

DIEU ET LA SOUFFRANCE HUMAINE

FRANK PACK



Nous qui croyons en le Dieu de la Bible avons bien du mal à cerner la question de la souffrance humaine. Comment Dieu — qui, selon la Bible, est infiniment bon, bienveillant et puissant — peut-il permettre tant de souffrances parmi ses créatures dans le monde ? Ne se soucie-t-il pas de nous ? Pourquoi permet-il les horreurs de la guerre ? Pourquoi laisser tant souffrir les innocents ? Pourquoi laisser la maladie faire ses ravages douloureux ? Pourquoi laisser naître des enfants déformés ou mentalement handicapés ?

Ces questions sont posées, non seulement par ceux qui sont en dehors de l'Église, mais aussi par des chrétiens. Elles peuvent devenir assez aiguës pour provoquer le naufrage de la foi. Tout en reconnaissant que nous ne trouverons sans doute pas de solution entièrement satisfaisante à ce problème, cette étude pourra peut-être aider certains dans leurs luttes et nous aider tous à mieux comprendre la souffrance.

La souffrance comprend non seulement la douleur physique, mais également les déceptions, les fatigues psychologiques, les deuils, les troubles du cœur humain. Ces afflictions peuvent surgir avec une rapidité dévastatrice, ou elles peuvent envahir lentement notre esprit.

Pour le chrétien, le problème de la souffrance est encore plus difficile à résoudre que pour le non-chrétien. Celui qui ne croit pas en Dieu n'a aucun mal à expliquer la souffrance et la tragédie. Si l'univers n'a pas de sens, s'il n'est qu'une machine sans vie, comment peut-il se soucier des êtres humains ? Un tel monde n'a aucune compassion, il ne peut être touché par un homme qui souffre. Mais le fait de croire en un Dieu personnel — un rédempteur qui se donne, qui aime, qui possède une compassion infinie pour l'homme — accroît la difficulté du problème.

Cependant, le fait de nier l'existence de Dieu ne résout pas le problème pour l'athée. Il n'a pas à expliquer la souffrance ou le mal dans le monde, soit ; mais il se trouve devant le problème encore plus formidable qui consiste à expliquer la générosité, la bonté, l'héroïsme de ceux qui vivent et meurent pour les autres. Comment expliquer la grandeur de ceux qui se donnent pour le bien, de ceux que le monde considère comme ses plus grands héros, les exemples historiques de ce qu'il y a de plus noble en l'homme ? Si ces qualités nobles et héroïques ne résultent que du regroupement accidentel d'atomes, il n'existe en effet aucune explication, aucun sens à l'univers. Ainsi, tout le raisonnement de l'homme sur la signification de son existence devient un simple non-sens. Le non-croyant se débarrasse ainsi d'un problème pour être confronté à un autre bien plus épineux.

QUELQUES MAUVAISES "SOLUTIONS"

"La souffrance n'est qu'une illusion"

Selon une philosophie idéologiste absolue, vulgarisée par Mary Baker Eddy, la souffrance est seulement une illusion¹. Selon cette théorie, la douleur et la peine n'existent que dans notre esprit tordu et nulle part ailleurs. Si toute expérience du mal est subjective, alors elle ne peut exister que dans l'esprit de la personne concernée, elle ne fait pas partie de la réalité objective. Ainsi, selon cette théorie, les pensées erronées et la souffrance constituent la même entité. Dès que la personne corrige l'erreur de sa pensée au sujet de sa peine, alors sa souffrance doit disparaître.

Or, dire que toute tragédie dans le monde n'est qu'imaginée relève de l'absurde. Si tel est le

cas, alors le monde est rempli d'esprits qui imaginent constamment de terribles afflictions, à tel point que cela devient en soi un mal redoutable. Pourquoi l'esprit imaginerait-il des maux, si ces mêmes maux n'existent pas ? Ce serait ridicule de dire à quelqu'un ayant perdu sa vision dans un accident que sa cécité n'est que dans son esprit ; de dire à des parents ayant perdu un enfant que cette perte n'est qu'une illusion, que leur enfant n'est pas mort.

Toute personne qui croit la Bible sait que la souffrance est aussi réelle que les épines qui percèrent le front de notre Seigneur Jésus-Christ, et que les clous qui déchirèrent sa chair. Autant dire que les disciples se trompaient, qu'ils firent l'erreur de croire que Jésus avait souffert et qu'il était mort sur la croix, et que l'Évangile lui-même n'était que le résultat d'une imagination mauvaise.

"Dieu est limité"

Un sens aigu de la réalité de ce problème conduit parfois à un effort pour trouver la réponse dans le concept d'un Dieu limité. Selon cette idée, Dieu, bien que le bon et noble champion de la justice, demeure incapable de réaliser complètement sa volonté. On dit donc qu'il est limité par les forces du mal contre lesquelles il lutte dans l'univers. Ceux qui prennent cette position considèrent que les hommes sont confrontés non à une faute du Créateur, mais à son manque de pouvoir. Leur philosophie maintient que la volonté éternelle de Dieu rencontre des obstacles qu'il n'a pas créés, et qui empêchent, justement, l'accomplissement de cette volonté. Ils voudraient nous faire croire que Dieu fait tout ce qu'il peut pour combattre le mal et pour faire du monde un endroit aussi agréable que possible — mais qu'il est limité. Ils pensent que Dieu a besoin de notre aide, parce que l'issue du combat est douteuse. Selon cette manière de penser, chaque âme qui lutte aux côtés de Dieu rajoute à sa force dans le combat, contribue à la victoire éventuelle du bien sur le mal. Nous voyons facilement que cet argument n'explique pas le mal dans le monde. Alors que bon nombre de philosophes modernes, conduits par E. S. Brighton de l'Université de Boston, ont choisi ce point de vue, le grand public ne l'a jamais vraiment considéré comme une véritable solution au problème. Le concept

d'un Dieu limité contredit l'enseignement de la Bible selon lequel Dieu est tout-puissant et complètement capable d'accomplir ses desseins dans le monde, car "à Dieu, tout est possible" (Mt 19.26).

"Toute souffrance résulte du péché"

Il est vrai que le péché cause la souffrance ; voilà l'élément de vérité dans ce point de vue. Beaucoup des douleurs de ce monde viennent de l'iniquité et de la folie des hommes égoïstes qui, depuis toujours, poursuivent le mal. Lorsque nous faisons le mal et que nous en souffrons, nous devrions comprendre la raison de notre souffrance. Mais le péché n'explique pas, par exemple, la souffrance des innocents. Dire que toute souffrance d'une personne prend son origine dans le péché de cette même personne, comme si ses problèmes résultaient d'une grande faute commise, est erroné.

Les amis de Job firent l'erreur de l'accuser d'un vice caché qui aurait expliqué ses misères. Ils le virent assis dans les cendres, son corps rendu répugnant par la maladie et déchiré par la douleur, sa femme révoltée et ses possessions disparues. La calamité s'était abattue sur sa maison. Ils lui dirent alors : "Job, tu as certainement commis un péché grave, sinon tu ne souffrirais pas autant. Repens-toi et confesse ton péché, et Dieu ne se détournera peut-être plus de toi." La majeure partie du texte de Job est constituée des protestations de Job contre ces accusations ; il défend son intégrité et refuse d'accepter cette vision erronée de sa propre souffrance. De sa lutte naît une sagesse plus profonde au sujet de ses peines.

Dans le Nouveau Testament, Jésus déclara que les Juifs tués par Pilate (les "Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices" - Lc 13.1) n'étaient pas plus mauvais que d'autres personnes dans le pays :

Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même. Ou bien, ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tués, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement (Lc 13.2-5).

Dans un langage on ne peut plus clair, notre

Seigneur rejeta l'idée selon laquelle les souffrances sont toujours dues à la méchanceté des victimes.

À une autre occasion, devant un homme aveugle de naissance, les disciples de Jésus lui posèrent cette question : "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui" (Jn 9.2-3). La souffrance du Christ devrait suffire pour réfuter l'idée que toute souffrance vient du péché de la personne concernée. Les Écritures enseignent clairement que Jésus "*n'a pas commis de péché*" (1 P 2.22). Pourtant, il a souffert — l'innocent pour les coupables — afin de nous racheter. Le péché peut en effet causer la souffrance, mais pas toute souffrance, comme la Bible le dit clairement.

À présent, ayant pris note de quelques mauvaises "solutions" à la question de la souffrance, nous devons reconnaître que personne ne peut se vanter de pouvoir résoudre ce problème. Bon nombre de ses aspects dépassent, et de loin, notre compréhension. Nous ne pourrions pas non plus en examiner la totalité dans cette seule leçon. Mais certaines des idées présentées ici peuvent éventuellement nous aider dans nos propres souffrances et celles des autres.

Ceux qui ont du mal à réconcilier la foi et la souffrance énoncent ainsi la situation : "Si Dieu était bon, il voudrait rendre l'homme heureux ; s'il était tout-puissant, il aurait la capacité de faire ce qu'il voulait. Puisque ses créatures sont malheureuses, Dieu doit manquer soit de puissance, soit de bonté, soit des deux."

OMNIPOTENCE ET BONTÉ DE DIEU

Pour dissiper les mauvaises conceptions de Dieu qui demeurent dans notre esprit, il faut peut-être évaluer de nouveau le sens de la toute-puissance et du grand amour de l'Éternel. Qu'entend la Bible lorsqu'elle dit : "à Dieu, tout est possible" (Mt 19.26) ? Peut-il créer un nœud qu'il ne peut pas défaire ? Créer un cercle carré ? Quand les hommes posent de telles questions, ils jouent sur les mots. Le fait de formuler de telles questions ne leur accorde ni sens ni valeur. Si deux choses mutuellement exclusives pouvaient se faire, le monde de Dieu serait une absurdité. Être tout-puissant ne signifie pas que Dieu peut accomplir tout vœu fou imaginé par un malin.

On doit comprendre son omnipotence en relation avec — et en complète harmonie avec — les autres attributs de sa nature. Dieu est tout-puissant pour accomplir ce qui s'accorde à sa nature et sa volonté. Même la Bible dit que Dieu ne peut pas faire certaines choses, justement parce qu'il est Dieu : il ne peut pas mentir (Hé 6.18), il ne peut tenter quelqu'un à faire le mal et il ne peut être tenté de faire le mal (Jc 1.13) ; et il ne peut pas regarder l'iniquité avec faveur (Ha 1.13). Faire ces choses serait violer sa nature même.

Le Dieu omnipotent créa l'homme avec le choix d'exercer sa propre volonté dans les décisions de sa vie. Ainsi faisant, Dieu mit des restrictions à sa propre volonté. Cette limitation volontaire — qui ne doit son existence à aucune force extérieure à Dieu, mais qui vient entièrement de sa propre nature — ne met aucunement en cause son omnipotence.

Si l'on demande pourquoi Dieu créa les hommes avec le libre arbitre, sachant qu'ils couraient le risque de faire de mauvais choix, avec pour résultat la souffrance, on ne peut trouver qu'une seule réponse : dans sa sagesse et son amour infinis, Dieu était prêt à courir ce risque, afin de pouvoir nous traiter comme des personnes dignes, de nous donner la liberté de le servir de bonne foi ou de le rejeter. Il prit ce risque pour nous rendre moralement et spirituellement comme lui. Dieu travaille avec les hommes en faisant appel à leur esprit et leur volonté, préférant la persuasion à la contrainte. Ainsi, beaucoup des maux de ce monde sont le résultat de la volonté rebelle de personnes ayant rejeté la voie de Dieu. Si le libre arbitre doit avoir un sens, il ne faut pas que Dieu lui-même puisse forcer quelqu'un à le suivre, contre sa volonté, juste parce que Dieu le veut. L'individu doit rester maître de sa décision. Aucun concept de l'omnipotence de Dieu qui lui permettrait de détruire le libre arbitre de l'homme — et les conséquences qui en découlent — ne serait en accord avec les enseignements de la Parole de Dieu.

Parce que nous disons que Dieu est amour, les gens le voient souvent comme une sorte de Père Noël cosmique, ou un grand-père dans les cieux. Ils croient que le plus grand souci de Dieu est de procurer tout ce qu'ils désirent, afin qu'ils s'amuserent le plus possible pendant leur séjour sur la terre. Quelle idée tordue de l'amour !

Lorsque les circonstances de la vie détruisent ce rêve, ils disent : "Je ne peux pas croire en un Dieu qui ne me donnera pas ce que j'ai demandé (ou ce dont je pense avoir besoin)." Après avoir étudié les Écritures avec soin, le chrétien comprend que les images et les analogies utilisées dans la Bible pour décrire l'amour de Dieu pour son peuple n'entendent pas le présenter comme un grand-père indulgent.

La Bible montre Dieu comme un potier qui travaille avec soin une vase d'argile. Il est comme le bâtisseur qui sculpte les pierres et qui les érige avec art, pour faire un beau temple qui sera son chef d'œuvre. Il est comme un berger qui prend soin de son troupeau avec amour et qui le protège contre le danger ; il est comme un père qui corrige les enfants qui font sa joie. Dans les Écritures, Dieu répand toujours son amour sur son peuple. Cet amour nous fait parfois souffrir, parce que son œil saint trouve en nous tant de mal qui offense et qui repousse sa pureté. Dieu est obligé de travailler avec nous pour faire de nous des personnes plus aimantes, plus pures, plus saintes, comme lui. Bien qu'il puisse être satisfait de nous en raison de nos petites victoires sur la faiblesse, il n'a pas fini avec nous, tant qu'il observe en nous quelque chose qui n'est pas digne de lui. Il nous corrige, façonne, et prépare pour que nous puissions passer l'éternité avec lui. Aucune idée de l'amour de Dieu ne serait complète sans le principe de la correction. Les soins qu'ils nous prodigue prouvent l'étendue de son amour et de son souci que nous soyons comme son Fils bien-aimé, Jésus-Christ notre Seigneur.

LA NATURE DE L'UNIVERS

Nous pouvons mieux comprendre la souffrance humaine dans le plan de Dieu en considérant la nature de l'univers. Une des caractéristiques les plus marquantes du monde naturel est son uniformité. La science, sous ses formes variées, est bâtie sur le concept de la régularité du monde naturel. La tendance de la matière à se comporter de manière suivie, prévisible, peut être décrite en termes de "lois". La fonction de ces lois (ou principes d'uniformité) dans la nature permet aux hommes de vivre, de dominer la terre, et d'utiliser ses forces pour leur propre bien. Par contre, cette même uniformité permet aussi aux hommes mauvais d'utiliser la matière

pour faire le mal. Le fer que l'on emploie pour l'armature des écoles, des centres culturels et des Eglises est également employé pour fabriquer des armes de guerre, même si la cause défendue n'est pas juste.

Le feu est aussi un merveilleux outil pour l'homme, quand il l'utilise correctement. Ce feu chauffe les habitations, permet de préparer la nourriture, produit la puissance nécessaire aux machines et aux usines. Par contre, ce même feu qui réchauffe le corps de l'homme à une certaine distance, fera des ravages s'il s'en approche de trop près. Le feu qui consume le bois pour préparer de la nourriture peut également détruire un village, à moins d'être contrôlé par d'autres forces naturelles.

Que se passerait-il si, chaque fois que le feu menaçait une personne ou son logement, Dieu intervenait pour suspendre les lois naturelles régissant le feu ? Que se passerait-il si Dieu intervenait chaque fois que quelqu'un décidait que les qualités propres au feu ne lui plaisaient pas ? S'il faisait cela constamment, on ne saurait jamais si le monde naturel se comporterait "normalement" dans telle ou telle circonstance. Autrement dit, nous serions dans le chaos total ! Et il faudrait multiplier ce chaos par le nombre de forces naturelles dans l'univers. Si les lois naturelles n'existaient pas, le libre arbitre et la responsabilité morale disparaîtraient, rendant impossible les mauvaises actions. Ainsi, le fait que Dieu n'intervient pas dans le fonctionnement naturel de l'univers pour satisfaire chaque petit désir de l'homme est une bénédiction.

De la même manière, Dieu ne promet pas à son peuple l'immunité de toute souffrance, en récompense pour sa fidélité. On pose souvent la question de savoir pourquoi les méchants sont prospères et les justes dans la misère. L'auteur du 73ème Psaume luttait avec ce problème, il y a très longtemps. Dans le Nouveau Testament, Dieu ne promet pas une "haie divine" autour de ses enfants pour les protéger contre les maux des mortels. C'est dire qu'il ne protège pas automatiquement des maladies comme le cancer. Le fait d'être chrétien ne garantit pas que ses bien-aimés ne verront pas la mort. Or, si Dieu accordait de telles faveurs spéciales à ses enfants, les lois naturelles seraient bouleversées chaque fois que l'un des siens se trouvait en danger. Ainsi, au lieu de servir Dieu d'un cœur sincère et

plein d'amour, les gens le serviraient afin d'être couverts par cette espèce d'assurance cosmique contre les calamités, la souffrance et la mort. La religion ne serait qu'un arrangement égoïste ; la possibilité de servir Dieu d'un cœur pur et par motivations pures disparaîtrait complètement.

LA VIE AVEC LES AUTRES

“Nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même” (Rm 14.7). Cette déclaration dévoile un autre élément à prendre en considération dans la question de la souffrance. Beaucoup d'innocents souffrent parce que les gens vivent en communauté ; ainsi, ce que font les uns touche la vie des autres.

Considérons un automobiliste grisé par l'alcool et qui roule à toute allure sur une nationale. D'autres qui voyagent sur la même route — des citoyens respectueux de la loi — restent en pleine possession de leurs moyens car ils n'ont pas bu avant de conduire. Ils restent à droite sur la route et observent les règles de la conduite. Le conducteur ivre, lui, peut subitement traverser la ligne continue, directement en face d'une voiture qui arrive en sens inverse. Il peut y avoir un accident, qui laissera peut-être plusieurs membres d'une même famille morts ou blessés, victimes innocentes de la négligence criminelle d'un ivrogne.

Le fait que les gens vivent dans une telle promiscuité accroît la possibilité que les bêtises des uns fassent souffrir les autres. On objectera : “Pourquoi devrais-je subir les conséquences des fautes et des mauvaises actions des autres ?” Supposons que vous puissiez vous isoler de façon à ce qu'aucun mal du monde ne vous touche d'aucune manière. Vous sacrifieriez également toutes les bénédictions et tous les privilèges qui sont vôtres par la proximité des autres. Certaines de nos expériences les plus riches résultent de notre contact avec les autres. Nous en dépendons même pour les nécessités de la vie. Sans ces relations interpersonnelles, combien notre vie serait pauvre ! Nous ne pouvons accepter les bienfaits et les privilèges de la vie en communauté, tout en rejetant ses risques et ses contraintes.

L'EFFET DE LA SOUFFRANCE SUR LE CARACTÈRE

Considérons aussi que la souffrance et la

douleur peuvent avoir un aspect palliatif, c'est-à-dire qu'elles peuvent améliorer le caractère d'une personne. Bien que le péché ne soit pas à l'origine de toute souffrance, il cause beaucoup de problèmes dans ce monde.

L'homme se trompe en pensant qu'il est bon, qu'il n'a besoin de rien. Il ne se rend pas compte qu'il est pauvre, malheureux, nu et aveugle spirituellement. Devant un Dieu saint qui ne peut tolérer l'iniquité, l'homme est mauvais et volontaire, enflé d'orgueil. Comme un enfant rebelle, le pécheur doit avoir l'esprit “brisé” avant de pouvoir se soumettre à Dieu et à son dessein. Aussi longtemps que la vie lui sourit, une personne ne verra pas la nécessité de renoncer à son erreur et son péché ; cela fait partie de l'illusion du péché. Souvent, c'est quand la personne a mal, quand elle est dans l'affliction, qu'elle se reconnaît comme incapable de régler la situation toute seule. Alors seulement est-elle forcée de sortir de sa nonchalance et obligée de faire face à sa véritable condition spirituelle. L'adversité peut ainsi servir à réveiller une personne qui vit dans le péché sans réfléchir, à lui permettre de voir qu'elle est perdue, qu'elle a besoin de Dieu.

Vous connaissez peut-être quelqu'un qui a refusé de se tourner vers Dieu, jusqu'à ce qu'il passe par une période d'affliction. Il savait intellectuellement qu'il aurait dû répondre à l'Évangile bien avant qu'il ne l'ait fait. Personne n'oserait dire que la souffrance est un bien en soi, mais une période de difficulté peut conduire à une soumission à la volonté de Dieu ; et cela, c'est un bien. La souffrance peut rendre une personne plus apte à reconnaître l'erreur de ses voies, et à voir son besoin de la grâce rédemptrice de Dieu.

La souffrance est capable d'embellir et d'ennobler l'esprit de celui qui la subit : “Toute correction, il est vrai, paraît être au premier abord un sujet de tristesse et non de joie ; mais plus tard elle procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés” (Hé 12.11). Nos problèmes nous font découvrir de nouvelles sources de puissance et de force en Dieu. Peut-être que notre vie a toujours été facile. Imbus de notre propre importance, nous avons poursuivi obstinément notre chemin, pour apprendre à la fin, par quelque expérience tragique, que nous sommes terriblement faibles. À partir d'une

telle expérience, nous apprenons à vivre plus sobrement. Si les difficultés, les deuils, les afflictions, les souffrances n'existaient pas, nous ne connaîtrions pas les défis du courage, de l'endurance patiente, de la générosité ou de la compassion, autant de qualités qui se développent dans un contexte de souffrance. Si vous demandez pourquoi, je suis incapable de répondre. Je peux seulement dire que Dieu a ainsi fait le monde, et que sa voie est la meilleure.

L'EXEMPLE DU CHRIST

Pour obtenir la rédemption du péché, la souffrance était nécessaire, car aucun pardon n'était possible sans la croix. Quel grand exemple que le Christ qui, avec calme et courage, a enduré l'humiliation et la honte, qui s'est soumis à l'apparente victoire du mal ! "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même" (2 Co 5.19a). Dieu ne pouvait pas nous dire tout simplement "Je vous pardonne", sans les souffrances de son Fils bien-aimé, le Fils qui est Dieu dans la chair. Quelle victoire profonde que celle du Fils dans sa résurrection, quand il a surmonté la mort et les puissances du mal, pour ainsi assurer le triomphe final de tous les rachetés ! Lorsque nous nous rendons compte que celui qui a été cloué à la croix est celui qui a dit : "Celui qui m'a vu, a vu le Père" (Jn 14.9), alors nous savons qu'aucune peine, ni aucune souffrance de l'esprit humain n'échappe à sa connaissance. Dans la souffrance du Christ, Pierre a trouvé la leçon spirituelle suivante :

Quelle gloire, en effet, y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir péché ? Mais si, tout en faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce devant Dieu. C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; *lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude ; lui*

qui, insulté, ne rendait pas l'insulte; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement (1 P 2.20-23).

Personne ne peut à la fois marcher sur les traces de Jésus et échapper à la souffrance. Dieu et son Fils ont beaucoup souffert afin de nous racheter de nos péchés. Si Dieu pouvait changer la honte de la croix en gloire et en victoire, il peut nous aider à transformer les croix de nos tristesses et de nos adversités en couronnes de gloire et de beauté.

LE CIEL, UNE PARTIE DE LA RÉPONSE

Il reste un mot à dire : le ciel. "Un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire" (2 Co 4.17). Pour comprendre toute l'histoire de la souffrance humaine, il faut aller au-delà de cette terre. Après cette vie avec ses labeurs et ses larmes, viendra un royaume de pur délice. Là sera essuyée toute larme, là chaque tristesse sera transformée en joie.

Jésus a enduré le fardeau de la croix afin que nous puissions entrer dans ce paradis. Les apôtres et les martyrs ont subi les emprisonnements et les persécutions afin de préserver pour nous la bonne nouvelle de la vie éternelle. Au fur et à mesure de notre voyage vers le pays céleste, nous fixons les yeux sur la cité "dont Dieu est l'architecte et le constructeur" (Hé 11.10), et nous trouvons que notre fardeau devient plus léger. Nous pouvons regarder au-delà des luttes et des déceptions de cette vie et savoir que le meilleur reste encore à venir.

¹ Mary Baker Eddy (1821-1910) faisait partie d'un mouvement de "guérison mentale" aux États-Unis, devenant la fondatrice de l'Église du Christ Scientiste. Elle publia ses idées sur la guérison spirituelle, et en 1908 établit le journal *Christian Science Monitor*.